

Félix Vallotton

Verdun., projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz.

(1917)



Félix Vallotton, *Verdun*, tableau de guerre interprété, projections colorées noires bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz, 1917, huile sur toile 114 x 146 cm, Paris, Musée de l'Armée.

Vallotton, volontaire en juin 1917 pour participer à la mission artistique aux Armées, visite les premières lignes du front de l'Est. A son retour, il exécute une série de 14 toiles. Celle-ci, baptisée « Verdun » est l'une des œuvres les plus novatrices réalisée dans ce contexte et exposée en 1917 au musée du Luxembourg à Paris.

Verdun fut ce lieu symbolique de la violence de masse où périrent plus de 600 000 soldats des deux camps, de février à décembre 1916. Au début de l'offensive 45 trains de munitions arrivaient quotidiennement d'Allemagne, les 21 et 22 février plus de 80 000 obus de gros calibre sont tombés sur une surface restreinte (le bois des Caures). Renonçant à rendre compte des « forces » de destruction elles-mêmes, Vallotton prend le parti d'en représenter les effets matériels.

« Dans cette œuvre il représente un champ de bataille en proie au déluge. L'espace est structuré de façon géométrique : alors qu'on distingue au premier plan une terre bouleversée, hérissée de troncs d'arbres sectionnés, au centre de la toile, des faisceaux lumineux colorés se croisent au-dessus de flammes et de nuées de gaz blanches et noires en formant des triangles, tandis que sur la gauche s'abattent les lignes obliques de la pluie (mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'une averse de balles). La violence des intempéries est celle des hommes qui se battent à distance. Le tableau concentre visuellement le déchaînement des moyens mis en œuvre de part et d'autre dans un petit périmètre pour détruire l'adversaire. » Laurent Véray

La beauté plastique du tableau rend compte de la perception qu'avaient les habitants des villages alentours, qui trop éloignés pour entendre le vacarme, voyaient la nuit les fusées éclairantes illuminer le ciel tel un feu d'artifice d'une beauté terrifiante :

*Que c'est beau ces fusées qui illuminent la nuit
Elles montent sur leur propre cime et se penchent pour regarder
Ce sont des dames qui dansent avec leurs regards pour yeux, bras et
cœurs [....]
Ces danseuses surdorées appartiennent à tous les temps et à toutes les
races
Elles accouchent brusquement d'enfants qui n'ont que le temps de mourir.*

Guillaume Apollinaire (1880-1918), « Merveille de la guerre », *Obus couleur de ligne* dans *Poèmes de Guerre et d'Amour*.

Félix Vallotton (1865-1925) peintre et écrivain, est né en Suisse. En 1865, il part à Paris. où il côtoie de nombreux artistes de l'avant-garde postimpressionniste et nabis. Il y montre des talents rapidement reconnus d'illustrateur et de graveur sur bois. Très doué, il entre ensuite à l'école des Beaux-arts. Son œuvre, du nabis au réalisme puis au symbolisme, lui vaut rapidement un succès international. Naturalisé depuis peu, mais très patriote, il voit sa demande d'engagé volontaire refusée en raison de son âge (49 ans). Il rejoint alors la mission artistique aux Armées. Il se demande comment peindre la guerre et comprend qu'aucune forme connue ne peut rendre compte de cet effroyable cataclysme et que sa représentation demande un bouleversement radical des catégories esthétiques.

Ses toiles sont exposées de son vivant dans toute l'Europe. Félix Vallotton décède à Paris en 1925.